VENDREDI 30 OCTOBRE 2026

ORCHESTRE ALBATROS

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE DE PARIS

PROGRAMME

Henriëtte Bosmans
(1895-1952)

POÈME POUR VIOLONCELLE

Soliste : Héloïse Luzzati

Dmitri Chostakovitch
(1906-1975)

SYMPHONIE N°11 EN SOL MINEUR,
« L'ANNÉE 1905 »

I. ADAGIO - *Place du palais*
II. ALLEGRO - *Le 9 janvier*
III. ADAGIO - *Mémoire éternelle*
IV. ALLEGRO NON TROPPO - *Le Tocsin*

Poème pour violoncelle et orchestre

Henriëtte Bosmans

Composition : 1923

Effectif : violoncelle solo - cordes, harpe - 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons - 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones - timbales, percussions

Durée : environ 15 minutes

Le *Poème* appartient aux premières années de création d'Henriëtte Bosmans, durant lesquelles le violoncelle occupe une place privilégiée. Après le succès de sa sonate pour violoncelle, elle entreprend en 1922 la composition d'un *Poème ibérique*, dont le titre perdra l'adjectif en 1923, sans que les couleurs musicales disparaissent pour autant. La pièce est dédiée à Marix Loevensohn, partenaire musical de la compositrice avec lequel elle entretient également une relation amoureuse.

Dans cette œuvre, Bosmans explore les possibilités expressives du violoncelle dans un langage encore profondément romantique, ancré dans la tradition du XIX^{e} siècle.

D'un seul mouvement, le *Poème* se construit autour de plusieurs épisodes contrastés. Une brève introduction orchestrale, vive et affirmée, laisse place à une intervention du violoncelle aux allures de cadence. Le discours se tourne ensuite vers une mélodie apaisée, soutenue par un accompagnement de cordes syncopé. Une section dansante à cinq temps esquisse ensuite des couleurs ibériques. La mélodie lyrique se prolonge toutefois avant que la danse ne s'installe pleinement. Drame et danse se mêlent alors dans une écriture virtuose, avant que la musique ne retrouve une expression plus retenue. Loin d'un éclat concertant, l'œuvre s'achève dans une atmosphère mélancolique et s'éteint progressivement jusqu'au silence. Aujourd'hui, le *Poème* bénéficie d'un mouvement de redécouverte qui contribue à lui rendre une place dans le répertoire du violoncelle.

Henriëtte Bosmans

Née en 1895 à Amsterdam, Henriëtte Bosmans grandit dans une famille de musiciens. Son père, premier violoncelle du Concertgebouw, meurt alors qu'elle est encore bébé. Sa mère, professeure au Conservatoire d'Amsterdam, lui enseigne le piano. Diplômée à dix-sept ans, elle entame une carrière de soliste et de chambriste, parallèlement à son activité de compositrice.

À partir de 1914, ses premières pièces, écrites pour le piano, sont suivies de sonates pour violon et pour violoncelle, puis d'un trio avec piano. Elle élargit ensuite sa production à l'orchestre. Le violoncelle occupe une place privilégiée dans son œuvre : elle lui consacre deux concertos et un Poème avec orchestre. Ses liens avec les violoncellistes Marix Loevensohn et Frieda Belinfante, qui partage plusieurs années de sa vie, nourrissent cet intérêt.

Formée auprès de Willem Pijper, elle développe un langage qui s'ouvre progressivement aux influences françaises. Pianiste reconnue, elle se produit régulièrement avec l'Orchestre du Concertgebouw. Sa reconnaissance comme compositrice demeure difficile, au-delà du soutien de ses collègues et amis. En 1935, la mort de son fiancé, le violoniste Francis Koene, interrompt son activité créatrice. Son essor international, amorcé en 1938, est ensuite freiné par la guerre.

L'occupation nazie bouleverse sa carrière. En raison de ses origines juives maternelles, elle est déclarée interdite de concerts publics en 1942. Privée d'une partie de ses revenus, elle joue lors de soirées clandestines. Au cours de l'une d'elles, elle échappe de justesse à une arrestation.

La sortie de la guerre marque le début de sa collaboration avec la mezzo-soprano française Noémie Perugia, ouvrant une nouvelle période de création : elle lui dédie onze des vingt-cinq mélodies composées durant cette période. Décorée de l'ordre d'Orange-Nassau en 1951, Bosmans est déjà gravement malade. Elle meurt le 2 juillet 1952, à cinquante-six ans. Depuis 1994, un prix de composition portant son nom perpétue sa mémoire aux Pays-Bas.

SYMPHONIE N°11, « L'Année 1905 »

Dmitri Chostakovitch

Adagio. *La Place du palais*
Allegro. *Le 9 janvier*
Adagio. *Mémoire éternelle*
Allegro non troppo. *Le Tocsin*

Composition : été - automne 1957 à Kamrovo
Création : 30 octobre 1957 à Moscou
Effectif : cordes, 2 harpes - 3 flûtes dont piccolo, 3 hautbois dont cor anglais, 3 clarinettes dont clarinette basse, 3 bassons dont contrebasson- 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba - timbales, percussions, celesta
Durée : environ 60 minutes

En 1957, Chostakovitch achève sa *Onzième Symphonie*, à l'occasion du quarantième anniversaire de la révolution d'Octobre. Dans le contexte du dégel qui suit la mort de Staline, il choisit de revenir à l'année 1905, lorsqu'une manifestation pacifique à Saint-Pétersbourg avait été réprimée dans le sang par les troupes du tsar. Derrière la commémoration officielle se dessine aussi une réflexion plus large sur la violence du pouvoir envers les peuples. Chostakovitch rapprochait cette tragédie de la répression soviétique en Hongrie en 1956.

L'œuvre se déploie en quatre mouvements enchaînés, comme un vaste poème symphonique. « Mon langage musical sera intimement apparenté aux chants révolutionnaires russes », explique Chostakovitch, dont les airs portent une mémoire collective. Ils ne sont pas de simples citations mais sont fragmentés, transformés et repris d'un mouvement à l'autre, où ils assurent la continuité du récit.

La *Place du palais* installe un paysage sonore immobile et glacé. Les cordes étirent leurs sonorités, tandis que les appels de trompettes et les interventions des timbales troublent le silence. Les *chants de prisonniers* évoquent une souffrance encore contenue : rien n'a éclaté, mais l'attente est déjà chargée de menace.

Le 9 janvier fait surgir la foule et son agitation. La date renvoie au « Dimanche sanglant ». Les motifs se pressent, circulent dans l'orchestre et s'accumulent jusqu'au déchaînement des percussions et des cuivres. Ici, la marche des manifestants bascule dans la fusillade. Après cette violence, le retour de l'atmosphère du premier mouvement laisse entendre une place marquée par le massacre.

Avec *Mémoire éternelle*, l'action s'efface devant le deuil. Les altos font entendre le chant funèbre, *Vous êtes tombés en victimes*, soutenu par les cordes en pizzicato. Peu à peu, la douleur gagne l'ensemble de l'orchestre et se transforme en une protestation plus véhémente.

Le titre *Le Tocsin* désigne la sonnerie d'alarme qui appelle au rassemblement. Les chants révolutionnaires deviennent des forces de mobilisation et font éclater la colère, mais, l'élan est interrompu par une longue plainte du cor anglais, comme un souvenir des victimes au cœur de la révolte. Les cloches finales clôturent le récit comme un avertissement, au-delà même de 1905.

Accueillie avec enthousiasme en Union soviétique, la symphonie vaut à Chostakovitch le prix Lénine en 1958, puis le prix Sibelius. Aujourd'hui, cette symphonie peut encore nous interroger sur les rapports entre le pouvoir et les citoyens, la place de la contestation et la mémoire des violences collectives.

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906 à Saint-Pétersbourg, Dmitri Chostakovitch grandit dans une époque marquée par la misère, la faim et la violence. Entré au Conservatoire en 1919, il s'y révèle un élève brillant. À vingt ans, sa *Première Symphonie* lui apporte une reconnaissance internationale.

Admirateur de Bach, Beethoven, Moussorgski et Mahler, Chostakovitch développe un langage où le tragique côtoie l'ironie, le grotesque et la satire. Sa musique emprunte à la tonalité, à la modalité, à l'atonalité, mais aussi au jazz. Pianiste de cinéma dans sa jeunesse, il compose aussi de nombreuses partitions pour l'écran.

Chostakovitch termine en 1932 son deuxième opéra, *Lady Macbeth du district de Mzensk*. Le succès de l'œuvre est brutalement interrompu en 1936 après une représentation à laquelle assiste Staline. Entre critique et censure, cette condamnation lui rappelle que le pouvoir peut décider du sort de ses œuvres, mais aussi de sa propre existence.

Dès lors, sa carrière oscille entre triomphes et disgrâces. Sa *Cinquième Symphonie*, créée en 1937, lui permet de retrouver la faveur officielle. Pendant la guerre, la *Septième Symphonie*, dite « *Leningrad* », devient un symbole de résistance à l'envahisseur nazi, mais dénonce aussi les souffrances infligées aux victimes des purges staliniennes.

En 1948, la campagne contre le « formalisme » entraîne son renvoi du Conservatoire. Pourtant, le régime continue d'exploiter son prestige international. Envoyé à New York en 1949 pour représenter l'Union soviétique à la Conférence mondiale pour la défense de la paix, il doit lire un discours dénonçant Stravinski et Prokofiev, qu'il admire. Sa notoriété le protège sans le délivrer de la peur et de l'humiliation, tandis que nombre de ses proches disparaissent.

La mort de Staline, en 1953, ne met pas fin aux pressions politiques. En 1962, sa *Treizième Symphonie*, mettant en musique le poème *Babi Yar* d'Evgueni Evtouchenko, dénonce l'antisémitisme et suscite de nouvelles pressions du régime.

Ses dernières années sont marquées par une affection neurologique qui affaiblit sa main droite et rend l'écriture difficile. Chostakovitch meurt en 1975, laissant quinze symphonies, quinze quatuors à cordes, six concertos, des opéras, des ballets et de nombreuses partitions de chambre et vocales. Son œuvre, parmi les plus jouées, porte les contradictions d'un homme profondément attaché à son pays, mais meurtri par son régime. À ceux qui cherchaient à connaître ses pensées, il répondait : « Écoutez ma musique, c'est elle qui dit tout. »

HÉLOÏSE LUZZATI

Héloïse Luzzati est violoncelliste, directrice artistique et fondatrice de la Cité des compositrices, structure consacrée à la redécouverte et à la diffusion des œuvres de compositrices. Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, elle mène parallèlement une carrière d'interprète en musique de chambre. Depuis 2020, elle développe un écosystème culturel associant recherche, séances de lecture, édition de partitions, productions discographiques, contenus numériques et festival itinérant. Elle dirige notamment La Boîte à Pépites et le festival Un Temps pour Elles. Avec la Cité des Compositrices, Héloïse Luzzati collabore avec de nombreuses structures culturelles telles que la Philharmonie de Paris, la Bibliothèque Nationale de France, le musée d'Orsay, l'Orchestre National d'Île-de-France ou le Chœur de Radio France. Reconnue pour son expertise et ses actions en faveur d'une plus grande égalité dans les programmations musicales, Héloïse Luzzati devient « Femmes de Culture » en 2022 et reçoit du Ministère de la Culture la distinction de Chevalière de l'Ordre des Arts et Lettres en 2023.

FLORENT DES BOSCS

Florent des Boscs est né dans une famile de mélomanes. Il baigne depuis tout petit dans la musique classique. Violoniste et trompettiste confirmé, il s'intéresse dès l'âge de seize ans à la direction. Après avoir travailé avec Pascale Verdier au sein du Conservatoire de Pau, il prend à dix-huit ans la direction de son premier chœur. Il se forme ensuite au conservatoire de Paris (CRR) en direction d'orchestre dans la classe de J.M Ferran, d'où il ressortira avec le premier prix à l'unanimité. Titulaire d'une licence en musicologie, et boursier au mérite il sort diplômé de l'Ecole Normale de Musique (où il a étudié avec Julien Masmondet) au bout d'un an seulement. Sa musicalité et son dynamisme plaisent, ainsi il se voit déjà être invité par certains des plus prestigieux orchestres français pour les saisons à venir.
Aujourd'hui chef attitré de l'Orchestre Albatros, il a eu l'occasion, dans le cadre de différents projets, de diriger de nombreuses formations telles que l'Orchestre Philarmonique de Sofia, l'Orchestre d'Andalousie, le BBC Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Bucarest, l'Orchestre Philharmonique de Plovdiv, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre de l'Opéra de Massy, l'Orchestre Lamoureux, l'ensemble les Apaches, le choeur de l'Oppb, l'orchestre Paul Dukas... Il s'est par ailleurs perfectionné aux côtés de musiciens d'exceptions tels que Louis Langrée, Jorma Panula, Dominique Rouits, Mark Heron, Mathieu Herzog... Il est également directeur musical du festival Paulyphonie dont la première édition est prévue pour 2026.
Florent des Boscs est soutenu par L'Ireland Fund of France.

L'ORCHESTRE

Violons 1 : Rubens Gensane, Léontine Pâques, Privaël Morlot, Ilaria Pinelli, Alexandre Vallette, Constance Vergne, Manon Boland, Élise Léger, Justin Verdon, Sacha Jamin, Jules Schyns, Tina Rasamy-Manantsoa, Colin Ledent

Violons 2 : Igor Ferlan, Adeline Corre, Elien Suys, Bérénice Dussaud, Marion Guilin, Lison Ratier, Mélisande Lheureux, Sana Boutaleb, Sofia Demydenko, Olympia Gava, Eden Louis Dit Sully, Paul Tachon, Théophile Schrimpf

Altos : Léonard Guillery, Maya-Rose Drdak, Samuel Rinaldo, Jean-Baptiste Guignepain, René Tambour, Timéo Jeanmaire, Hélène Leménager, Victor Messier, Thuan Blanchemaison-Ménager, Rachel Korenhof, Zélie Fabre

Violoncelles : Lou Hantaï, Hugo Knecht, Maël Kergoat, Kai-Che Hsu, Théo Sirera, Jeanne Hinard, Juno Rietveld, Julien Goepelt, Tania Cagnin, Elie Stahl-Planes

Contrebasses : Robin Leblond, Lilou Porte, Antoine Morera, Aymeric Passa-Cornette, Théophile Gaillard, Alexis François, Diane Gourichon, Ruben Guimbard

Harpes : Vincent Amir Tahmasseb, Noam Angloma

Flûtes : Clémence Béal, Fanny Casati-Lewandowski, Adèle Brochot

Hautbois : Tram Nguyen, Fyodor Gromov, Pierre Roussel-Kircher

Clarinettes : Zéphyr Gogris, Eliott Berdugo, Zacharie Joly

Bassons : Moe Oga, Louise Constant, Andeol Perrier

Cors : Benjamin Degrande, Élisio Sezestre, Victor Chauvet, Anne-Fleur Jacquot, Noah Ramanoelina

Trompettes : Marion Foine, Armand Metereau, Justine Delcourt, Mahil Bonfils

Trombones : Élise Marcellin, Louis Henon, Timothée Lansu

Tuba : Anderson Romero

Timbales : Élie Moneau Pesnot
Percussions : Matteo Sausse, Hajime Kanegae, Joachim Estublier, Chems Aggoune, Toky Ravelomaniraka
Célesta : Juliette Dowd

AIDEZ-NOUS À FINANCER NOTRE 1ER ALBUM !

Pour un don supérieur à 100€,
ce dernier est défiscalisable à hauteur de 66%
de votre impôt sur le Revenu.

SUIVEZ-NOUS !

Instagram :
@orchestre.albatros

Facebook :
orchestre albatros

CITÉ DES COMPOSITRICES

ASSOCIATION INTERNATIONALE DIMITRI CHOSTAKOVITCH
1906 - 1975